

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1977)  
**Heft:** 398

**Artikel:** Un PDG serviable  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1018586>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Propriété privée

Une fois n'est pas coutume : si je disais un peu de bien des Etats-Unis ?

Y séjournant en 1967-68, je me souviens avoir été frappé par le nombre d'« avis », à l'entrée des localités grandes ou petites, de « villages », de « communities » ou de « towns », du genre : « Beware ! We are fond of our kids ! » — « Attention ! Nous aimons nos enfants ! » « Automobiles, ralentissez... » « This is our community ! » — « Ceci est notre communauté » ; ainsi donc, il se peut que des enfants jouent au ballon

ou fassent de la bicyclette... Car la route est à eux, nous sommes ici chez nous.

Hélas, tout au contraire.

J'ai été me promener du côté de Pully. Pas mal, l'aménagement du port de Pully. Mais prévu apparemment pour des retraités, pour des convalescents et des valétudinaires. Bancs au bord du lac ; parterres de fleurs ; beaux gazons... « Accès interdit »... « Accès interdit aux chiens »... « Les chiens doivent être tenus en laisse »...

Et ailleurs : « Interdiction de circuler à bicyclette... », « Interdiction de jouer au ballon »... « Interdiction de passer » ; « Propriété privée »... Et encore, cette fois au Grand-Vennes, au-dessus de Lausanne : « Chemin privé »...

Et encore, une magnifique école, primaire apparemment, à l'orée de la forêt :

« Accès interdit au public ».

Mes bons Messieurs...

Ce « public », comme vous dites, pour une part tout au moins, est formé de citoyens suisses et de contribuables vaudois. Ce qui veut dire que c'est lui *qui paie* et qui *vous paie*... Que c'est avec son argent que cette école a été construite. Demain, vos enfants ne manqueront pas de « contester » et de (nous) vous accuser de les enfermer dans un « ghetto »... (de même à l'Université de Dorigny).

En vérité, vous faites beaucoup pour rendre nos villes inhabitables, et la vie, peu à peu, insupportable.

\* \* \*

Autre chose :

Je lis dans la « Vie protestante » (janvier) que l'exportation du matériel de guerre a presque doublé au cours de ces deux dernières années.

« Le Conseil fédéral, qui s'était engagé avant le vote sur l'initiative à restreindre les autorisations d'exportation, suit une politique contraire à la volonté exprimée par le peuple. » écrit la VP, qui ajoute ceci :

« Le développement de l'industrie des armements

ne crée pas d'emplois sûrs et nuit aux exportations suisses dans le tiers monde. »

Pas d'emplois sûrs ? Peut-être pas. Mais des emplois, à coup sûr ! Par exemple, des postes d'évêques en Ouganda... Nous livrons des avions à l'Ouganda (et tant pis si on me dit que je suis raciste : je ne crois pas que les Noirs de l'Ouganda, sans l'aide de l'Occident et de l'Orient, pourraient avoir ces avions, ces tanks, mitrailleuses, etc., qui font la joie de petits et grands — je parle des actionnaires). Nous contribuons donc à créer des postes de travail.

Et c'est vergogne de voir la « Vie protestante » donner dans le « zieglerianisme » !

J. C.

## La Défaite d'un Dieu

Quand les serpents du soir  
se glissent  
dans la demeure austère  
Je m'assieds et je chante  
à mi-voix comme chantent  
en leur jardin les fous  
Je recompte les heures  
Je me remets en route  
vers ma jeunesse intacte  
Et parfois je m'arrête  
près d'un cœur immobile  
Je n'ai plus que la pluie  
pour compagne le sang  
des plus vieux sacrifices  
Et mon assiette est vide  
mon lit toujours défait  
Un Dieu pleure en silence  
dans un coin de la pièce  
sous les aspects d'un chat  
qui ne veut rien savoir  
des caresses du monde

Georges Haldas

## Un PDG serviable

La catastrophe de Seveso a, comme l'on sait, des répercussions dans notre pays. En voici une de plus !

Le Dr Marc Oltramare, « médecin du travail » aux Ateliers des Charmilles, privat-docent (médecine du travail) à l'Université de Genève, a été licencié à la suite de ses déclarations condamnant la politique menée par Givaudan à Seveso. On sera curieux d'apprendre que le directeur des Ateliers, Paul Waldvogel, est le propre père du président du conseil d'administration de Givaudan, Guy Waldvogel.

M. Waldvogel père est décidément un homme serviable. Dans l'affaire Ziegler, il avait déjà joint sa voix à la campagne menée par un administrateur de Nestlé et quelques autres. Les Ateliers n'ont aucun lien avec les multinationales, mais on a toujours besoin d'un plus fort que soi !

Voilà un coup supplémentaire sévère pour la médecine du travail : le Dr Oltramare était l'un des rares médecins à la pratiquer.